

# Aventures Maritimes

Le cinéma s'affiche



Une exposition proposée par  
l'Institut Jean Vigo & la Cinémathèque de Toulouse

Château Royal de Collioure  
9 juin - 16 septembre 2018

Une exposition soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée,  
la Région Occitanie – Pyrénées-Méditerranée et le Département des Pyrénées-Orientales.

# Une exposition événement des deux cinémathèques de la région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée : L'Institut Jean Vigo et la Cinémathèque de Toulouse

Ces deux cinémathèques liées historiquement dès leur création ont développé de nombreux projets communs (édition de livres, festivals, etc.). Il s'agit de la première exposition organisée conjointement.

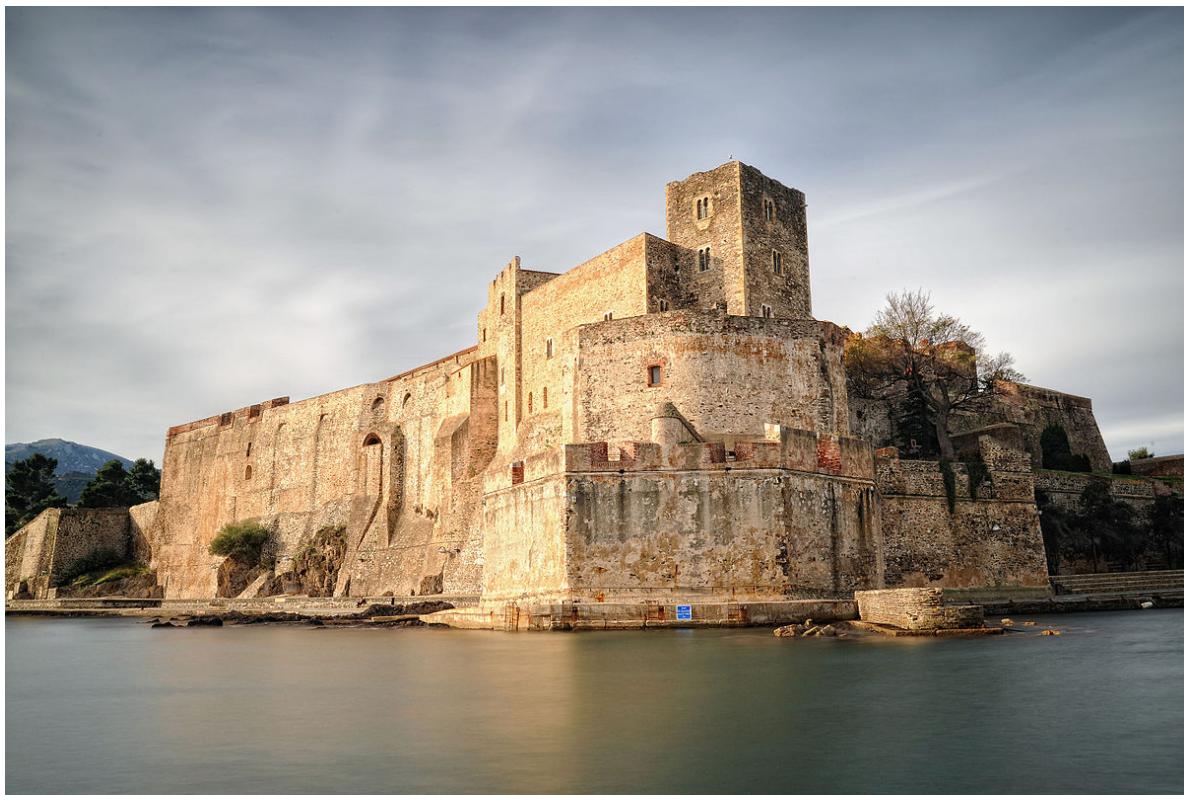
La réunion des collections des deux cinémathèques à l'occasion de cette exposition permettra de mettre à disposition du public non seulement des affiches mais également des photos et dossiers de presse.

## Un lieu historique et touristique

Depuis bientôt trois ans, l'Institut Jean Vigo mène une politique de diffusion de ses collections auprès du grand public à travers des expositions dans des lieux historiques appartenant à la Ville de Perpignan ou au Département des Pyrénées-Orientales.

Après le Palais des rois de Majorque en 2015, le Couvent des Minimes en 2016, la Galerie des Hospices à Canet en 2017, c'est le Château Royal de Collioure qui accueillera la prochaine exposition à l'été 2018, en partenariat avec le Conseil Départemental de Pyrénées-Orientales.

Le Château Royal de Collioure accueille **53 000 visiteurs chaque été.**



# Édito extrait du catalogue à paraître

## *50 nuances de bleu*

La Cinémathèque de Toulouse et la Cinémathèque Euro-régionale Institut Jean Vigo de Perpignan sont les deux cinémathèques de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée. Elles ont en commun de posséder **deux des plus importantes collections d'affiches de France** et de conserver nombre de produits utilisés depuis les débuts du cinéma dans la communication faite autour des films : photos, press-books, revues, matériels publicitaires divers.

Toutes deux ont organisé des expositions d'ampleur autour de leurs collections respectives. Un compagnonnage de plus d'un demi-siècle, des réalisations communes, les ont amenées à joindre leurs efforts et leurs collections pour organiser, ensemble, une exposition d'importance nationale qui permette au public de la Région, et au-delà, de découvrir un patrimoine artistique majeur marqué par l'insolite d'une commande, celle des producteurs et des distributeurs, dont l'exigence première était de séduire le plus large public. Rare rencontre entre l'art et le plus grand nombre.

Les précédentes expositions avaient choisi des thématiques liées à l'histoire du cinéma ou de l'art, un auteur, des périodes du cinéma, un format d'affiches, certes elles n'avaient en rien été élitistes mais avaient reculé devant le défi qu'est l'adoption d'un sujet généraliste. L'acceptation par le Département des Pyrénées-Orientales de nous prêter, pour les mois d'été, le Château Royal de Collioure, l'aide que nous accordèrent sans barguigner la Région Occitanie et le CNC, nous permirent de nous lancer dans l'aventure. Le lieu, aussi prestigieux que chargé d'histoire, imposa, sans l'ombre d'une hésitation, le thème. Seule la mer était digne d'un tel écrin. Ainsi, naquit, dans la lumière quasi grecque du pays catalan, l'idée de montrer, à travers un matériel d'abord publicitaire, comment **le cinéma avait pris la mer, au tragique comme avec le sourire**. Au grand large, dans ses tempêtes ou dans ses abysses, s'agitait tout un peuple de marins, travailleurs de la mer, chers à Victor Hugo, pêcheurs d'Islande et d'ailleurs, candidats au naufrage en tout genre, corsaires et pirates, matelots des guerres modernes, tout avait un parfum d'aventure, la langueur des plages, fertiles en aventures de vacances, n'y dérogeait point, un titre s'imposa : **Aventures maritimes**.

Une double équipe, bientôt unie par l'ardeur qu'elle mit à construire ce qui n'était encore qu'un projet, fut constituée ; elle dut affronter d'abord le trop plein de la matière, trier, sélectionner, penser la construction d'un parcours, se plier au lieu. Ce ne fut pas une mince affaire, mais elle trouva dans le personnel du Département une aide aussi attentive que pertinente.

Affiches et photographies se complètent car elles n'ont pas la même fonction : les premières doivent harponner le futur spectateur, dans la rue ou sur la façade du cinéma, l'indication qu'elles donnent sur le film est globale, les photos, qu'elles soient d'exploitation, dans un périodique ou un press-book développant, en isolant quelques plans, une sorte d'argumentaire, informent sur un contenu. Les unes comme les autres utilisent cependant un même argument d'accroche, celui d'une couleur unique mais déclinée dans toutes ses nuances : le bleu. Bleu profond, bleu acier, bleu nuit, bleu outremer, bleu marine bien sûr, une salle est consacrée à ces nuances soutenues, mais souvent, s'imposent des bleus tendres, bleu de France, bleu ciel, bleu azur, quand les bleus ne tirent pas sur le vert, bleu vert, bleu canard, ou le violet, bleu violet, bleu lavande. La mer qu'Homère voyait couleur de vin et le ciel qui vire d'un bleu délicat à un bleu noir par temps d'orage, offrent aux affichistes et aux photographes l'occasion de jouer avec l'un et le multiple. Si seules trois affiches sur soixante-cinq renoncent à la facilité du bleu, celles de *La Bonne Etoile*, de *Pirates* et de *Pirates des Caraïbes*, la proportion est un peu plus importante pour les photos, quatre sans bleu sur trente-quatre, en émettant l'hypothèse que des photos en noir et blanc montrant la mer et le ciel évoquent d'irrépressible façon la couleur bleue pour ceux qui les regardent.

À cette unité construite par la couleur s'oppose une double diversité, celle d'une chronologie qui interroge l'histoire du cinéma, de *La Haine du pêcheur* (1908) à *Ponyo sur la falaise* (2008), celle des genres cinématographiques, films en costume, films de guerre, films d'aventure, films fantastiques, drames, comédies. Nous avons fait le choix de nous appuyer sur de grands blocs, sans souci chronologique, renvoyant aux représentations de la mer construites par le cinéma, à la fois lieu et acteur de dramaturgies diverses. Nous sommes partis de Collioure en été, pour construire un début de parcours familier intitulé « Vacances à la mer » ; Tout naturellement a suivi ce lieu où la mer et la terre entrent en relations, économiques d'abord, le port, sans négliger les hommes qui y abordent, travailleurs de la mer, intitulé « Ports, pêcheurs, marins ». Viennent ensuite « Aventures » qui s'inspire de la fascination qu'exerce sur les humains l'étendue toujours mouvante et sans limites des eaux marines, métaphore soit dit en passant du cinéma, « La grande bleue », une respiration autour de la couleur, avant que « Pirates and co » nous fasse plonger dans la machine à rêves, îles au trésor, libre société et illusion d'un possible ailleurs, fin de parcours chatoyante.

Une exposition, celle d'un patrimoine que les institutions qui le conservent veulent faire connaître et partager au plus grand nombre, et un cheminement, construction intellectuelle qui entend ouvrir la réflexion sur le cinéma, au-delà de la simple vision des œuvres, sur ce qui, sinon les constitue, du moins a contribué à les faire connaître au moment de leur sortie. Sous les affiches et les photos se donne à voir du 7<sup>e</sup> art l'industrie.

**Robert Guédiguian, Président de la Cinémathèque de Toulouse  
et Michel Cadé, Président de l'Institut Jean Vigo**

# L'Exposition

Répartie dans les 9 salles du Château Royal, l'exposition compte une cinquantaine d'affiches issues des fonds des deux cinémathèques et restaurées pour l'occasion, des photos d'exploitation, dossiers de presse, plaques de verres sur tempête et des projections d'extraits de films.

## Thématiques :

Au fil des salles et des supports, l'exposition construit un cheminement :

- 1. Vacances à la mer
- 2. Ports, marins, pêcheurs
- 3. Aventures
- 4. La grande bleue
- 5. Pirates & Co



Deux des affiches parmi les rares et plus anciennes : 1916 et 1908.

*Galeotto fu il Mare* est signée du grand affichiste français **Lucien Achille Mauzan** format 150cmx100 cm  
*La Haine du Pêcheur* est signée du grand affichiste français **Candido Aragonez de Faria** format 160cmx120cm



Affiche non signée, présumée de **Boris Grinsson**, 1961, format 120cmx160cm



Aventure en Floride **Roger Soubie**, 1963, format 120cmx160cm  
 Fanny **Henri Cerutti (d'après)**, 1932, format 85cmx62cm  
 Ouragan sur le « Caine » **Cyril Arnstam**, 1954, format 160cmx120cm

# Un accompagnement culturel euro-régional

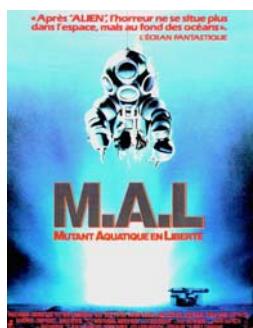
L’Institut Jean Vigo et la ville de Perpignan, ont su attirer plus de 42 000 visiteurs au Palais des rois de Majorque en 2015. La fréquentation moyenne du Château Royal et notre partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse nous promettent une fréquentation encore plus haute.

*Aventures maritimes* va s’incarner en projections, ciné-conférences, ateliers, rencontres au niveau local, départemental et régional :

- Un cycle de **ciné-conférences** dans la Chapelle du Château Royal avec **Guillaume Boulangé**, Professeur de cinéma à l’Université de Montpellier, **Dominique Auzel**, conservateur de la Cinémathèque de Toulouse.
- **Ateliers jeune public** (médiation, livres numériques)
- **Visites guidées** hebdomadaires
- **Programmation régionale** 60 façons de regarder la mer dans les 102 salles Art et essai de la Région Occitanie (réseaux ACCILR - Association des cinémas et circuits itinérants Art et Essai du Languedoc-Roussillon et ACREAMP - Association de Cinémas Art et Essai, Aquitaine, Limousin et Midi-Pyrénées) : Projections accompagnées de films choisis par les deux cinémathèques, précédé d’un film issu des collections Mémoire filmique Pyrénées-Méditerranée.
- **La Cinémathèque de Toulouse**, 6 juillet – 25 août : séances de plein air dédiées et exposition *Aventures Maritimes* (autre sélection d'affiches)
- **Institut Jean Vigo**, du 31 mai au 14 juin : programmation dédiée
- Barcelone, **Filmoteca de Catalunya**, 28 juin : programmation dédiée



Collioure, film extrait du fonds Mémoire Filmique



## Horaires et tarifs :

Visites de 10h à 18h en juin, de 10h à 19h de juillet à septembre. Fermeture les 15 et 16 août.  
Visites guidées tous les mardi à 15h

Entrée Tarif plein : 4€ Tarif Réduit : 3€ Gratuit pour les moins de 12 ans et groupes solaires.

## Communication à échelle régionale et nationale

Cette exposition, portée par le **Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales**, bénéficie du large réseau de communication de l'institution.

Elle bénéficie aussi de l'assise des cinémathèques de Toulouse et Perpignan, renforcée par les partenariats en cours avec les **Agences de Développement Touristique** et la **Chambre de Commerce et d'Industrie** des Pyrénées-Orientales.

**Régionalement**, nous nous appuyons sur les réseaux de communication de Languedoc-Roussillon et Cinéma Midi-Pyrénées : Notre partenariat avec le **réseau des exploitants de cinéma de la Région Occitanie**: assure la diffusion dans les 102 salles du réseau ACREAMP, ACCILR de la bande-annonce vidéo *60 façons de regarder la mer* (réalisée par les cinémathèques de Toulouse et Perpignan).

## L'édition d'un catalogue

Un livre-catalogue sera édité - avec la Cinémathèque de Toulouse - aux Editions Arnaud Bizalion, tiré à 1500 exemplaires, troisième opus de la collection consacrée aux affiches.



# L'Institut Jean Vigo

L'Institut Jean Vigo est une association culturelle régie par la loi de 1901, à la fois centre d'animation et de ressources, centre de recherche et lieu de mémoire, mais aussi lieu de réflexion sur l'histoire du cinéma et l'histoire des sociétés.

En tant que **cinémathèque** euro-régionale affiliée à la Fédération Internationale des Archives de Film, elle affirme constamment son rôle dans la sauvegarde et la diffusion de la culture cinématographique. Son patrimoine, riche et conséquent, se compose de films, d'affiches, de photographies, de périodiques, d'ouvrages et de dossiers de presse.

La collection d'affiches de cinéma de l'Institut Jean Vigo compte plus de **56 000 pièces** conservées dans des salles habilitées offrant les meilleures conditions de conservation.

De 1892, avec du «pré-cinéma» et les **Pantomimes Lumineuses** d'Emile Reynaud, à aujourd'hui, la collection d'affiches de films de l'Institut est l'une des plus importantes à ce jour inventoriées.

**Reconnue d'intérêt national par le Centre National du Cinéma, elle constitue la troisième plus importante collection d'affiches de cinéma de France.**



## Origine et spécificité de la collection d'affiches de l'Institut

Donateurs privés, fonds d'archives, dons de collectionneurs, de cinémas ou de membres des premières équipes de l'Institut Jean Vigo, la collection ne cesse de s'enrichir et donne à voir quelques merveilles du septième art !

Le fonds s'enrichit continuellement grâce aux dons et dépôts des exploitants de salle comme le *Diagonal* de Montpellier, le cinéma Athénée de Lunel ou encore l'association *Cinémaginaire* d'Argelès-sur-Mer.

Si la majorité des affiches proviennent de l'exploitation française, la collection recèle également des œuvres italiennes, américaines mais aussi polonaises (présence d'un fonds d'affiches polonaises intégralement numérisé) et espagnoles. L'Institut Jean Vigo est, en effet, particulièrement ancré dans le paysage catalan et cette proximité avec la frontière espagnole ouvre des portes d'échanges et de partenariats précieux. Le fonds d'archives espagnoles de plus de 4 000 affiches témoigne de son fort ancrage dans le paysage catalan et présente quelques pépites comme une affiche unique du film *Atame ! (Attache-moi !)* de Pedro Almodovar.

## La restauration des affiches

Progressivement restaurées, entoilées et numérisées, les affiches de la collection proposent un véritable parcours, à la fois, au cœur de l'Histoire du cinéma et du graphisme. La numérisation permet à ces affiches de sortir des salles d'archives puisqu'elles intègrent alors systématiquement le catalogue national des bibliothèques et d'archives de cinéma en ligne : Ciné-ressources ([www.cineressources.net](http://www.cineressources.net)).

L'Institut Jean Vigo fait appel aux ateliers du restaurateur **Régis Fromaget** à Paris, régulièrement en charge de la restauration des affiches de la Cinémathèque française, à **l'atelier Quillet** (île de Ré) ou la **Reliure du Limousin**, tous deux labellisés « Entreprise du Patrimoine vivant ».

En 2017, l'Institut Jean Vigo a lancé une campagne de crowdfunding pour récolter les fonds nécessaires à la restauration de l'affiche *Casablanca*.

Les dons ont dépassé l'objectif fixé et ont permis la restauration et l'exposition de ce trésor dormant de la cinémathèque.



## Vie de la collection

Grâce à ces affiches d'origines, d'époques et de formats divers l'Institut Jean Vigo est en mesure de concevoir des expositions thématiques ou rétrospectives. L'Institut Jean Vigo propose un grand nombre d'expositions à la location. Il peut également élaborer des expositions spécifiques à la demande de structures extérieures.

Animé d'une volonté de plus en plus grande de partager son patrimoine avec le public du département, chaque début de trimestre de la saison de cinéma de l'Institut Jean Vigo est marqué par une exposition d'affiches de cinéma faisant écho à la programmation. De la même manière, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du festival Confrontation, l'Institut Jean Vigo a réalisé une grande exposition réunissant plus de 60 affiches sur la thématique de la Nouvelle Vague.

Dernièrement, en mai 2017, l'Institut, en partenariat avec la Mairie de Canet et la Galerie des Hospices, propose l'exposition *Les Pritchard's font leur cinéma* dont sera issu un catalogue, édité par la Mairie de Canet. Cette exposition a permis la restauration de plusieurs affiches du fonds et le **premier accrochage de l'affiche Casablanca en présence de tous ses mécènes**.



# La Cinémathèque de Toulouse

Fondée en 1964 par des cinéphiles passionnés réunis autour de **Raymond Borde**, membre de la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) depuis 1965 et actuellement présidée par **Robert Guédiguian**, la Cinémathèque de Toulouse est **l'une des trois principales archives cinématographiques françaises et la deuxième cinémathèque de France**. Soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Région Occitanie, elle conserve 48 211 copies inventoriées, plus de 85 000 affiches (**première collection d'affiches de cinéma en France**), 550 000 photographies, 72 000 dossiers de presse, 15 000 ouvrages sur le cinéma et mène une politique de restauration et de valorisation du patrimoine cinématographique en direction d'un large public.

La Cinémathèque de Toulouse programme environ mille séances par an, consacrées à des cycles thématiques, des rétrospectives ou des festivals. Elle a accueilli plus de 93 000 spectateurs en 2017. Des expositions régulières faisant écho à la programmation sont l'occasion de présenter des pièces rares issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse ou de celles de ses homologues étrangers.

La Cinémathèque de Toulouse organise 6 à 7 expositions par saison dans ses locaux de la rue du Taur (affiches, photos, objets, en lien ou non avec la programmation du moment).

Le service *iconographique* participe également à des expositions hors les murs, à Toulouse, dans sa région et au niveau national en mettant à disposition des pièces issues des collections de la Cinémathèque.

Par ailleurs, la Cinémathèque de Toulouse a organisé trois grandes expositions dans des lieux culturels toulousains : exposition *Metropolis* au Bazacle en 2012 coproduite avec la Deutsche Kinemathek de Berlin (26 700 visiteurs) ; *Du cinéma plein les yeux*, toujours au Bazacle, en 2014, qui a mis l'honneur l'inédite collections d'affiches de façade de cinéma peintes à la main par André Azaïs et a réuni 41 200 visiteurs ; *Du cinéma autrement* organisée à la Médiathèque José Cabanis pour les 50 ans de la Cinémathèque de Toulouse.



À l'occasion de ses 50 ans, la Cinémathèque de Toulouse a présenté une collection exceptionnelle d'affiches de façade de cinéma hors norme (2m x 5m), réalisées par le peintre André Azaïs, jamais exposées ni publiées. (Photo © JJ Ader)

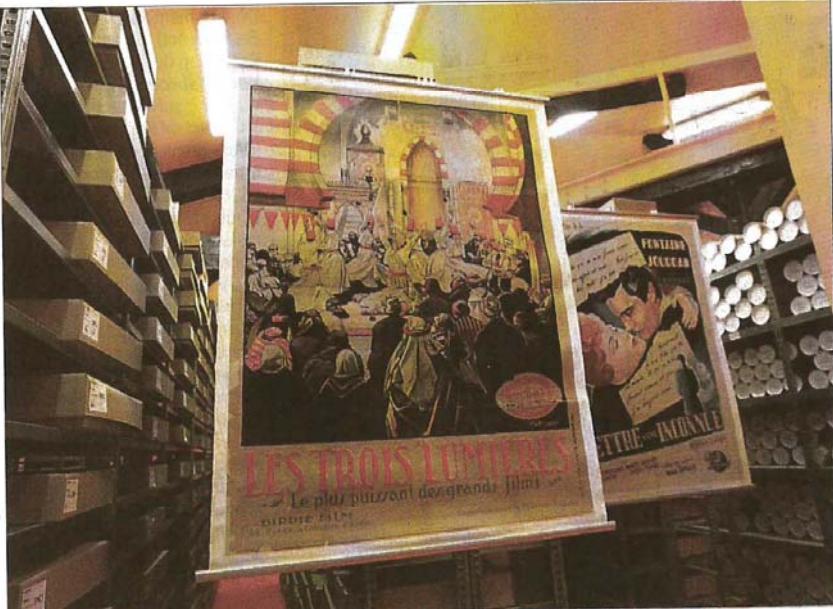
# Des affiches de ciné uniques au palais des Rois de Majorque

Les collections d'affiches de l'institut Jean-Vigo, dont des pièces uniques centenaires, seront exposées tout l'été à Perpignan.

Ce sera un événement pour tous les passionnés et historiens du cinéma. En effet, l'institut Jean-Vigo propose du 19 juin au 30 août une exposition d'une quarantaine d'affiches, dont seize grands formats, au palais des Rois de Majorque. Parmi ces pépites graphiques datant des cinquante premières années de l'histoire du septième art, on retrouvera ce « trésor de cinémathèque que l'on est heureux de partager avec le public », avoue Laurent Ballesster, archiviste à l'institut Jean-Vigo. Il s'agit de celle du film *Les trois lumières* de 1921. Un long-métrage muet, en noir et blanc, du réalisateur Fritz Lang. Mais le caractère exceptionnel de cette affiche tient au fait que cette pièce est unique, récupérée en son temps par Marcel Oms, fondateur du festival Confrontation. « Pour pouvoir l'exposer, cela a nécessité un gros travail de restauration à Paris. Il a fallu combler les trous avec des aquarelles et consolider toutes les cassures au niveau des pliures. Une étape indispensable pour pouvoir l'exposer sans problème. »

## ■ Les derniers survivants

Ce grand format de trois mètres vingt par deux mètres quarante côtoie un autre film de Fritz Lang, *Le testament du Docteur Mabuse*, plus connu du grand public. « Contrairement aux affiches standards 160x120, qui pouvaient être exposées aussi bien en extérieur qu'en intérieur, les grands formats étaient destinés aux façades de cinéma. Leur tirage était limité car tous les ci-



Affiche en petit format "Les trois lumières" dont le grand format original (320X240) de 1921 a été restauré pour pouvoir être exposé à partir de vendredi au palais des Rois de Majorque.

Photo Michel Clementz

nemas n'étaient pas équipés de façades fastueuses pouvant accueillir des affiches de telles dimensions. Une seule était le plus souvent nécessaire. Les exemplaires qui ont survécu au temps sont donc d'une extrême rareté. »

## ■ Une histoire de l'industrie du cinéma

Dans les salles royales du palais, on retrace aussi une histoire de l'imprimerie et une histoire artistique du cinéma. « Ces formats particuliers impliquaient des affichistes un graphisme différent du format standard. On retrouve alors une originalité spécifique du motif. » Une industrie qui est donc née en même temps que le cinéma et que les grands promoteurs du Septième art vont vite se saisir. « Issu des bar-

ques foraines, le spectacle cinématographique va devenir l'affaire des ingénieurs et des industriels. Au début du siècle dernier, des sociétés comme Gaumont ou Pathé éditaient elles-mêmes leurs propres affiches en faisant appel à des artistes maisons ou à des ateliers spécialisés. Puis l'arrivée et la mise en avant des acteurs vedettes et l'évolution de la technique d'imprimerie vont donner à ce genre ses caractéristiques propres et en faire bien plus qu'un simple affichage publicitaire. »

## ■ Fernande, Tino Rossi et Arletty

Parmi le fond de 60 000 affiches de l'institut Jean-Vigo, il a fallu faire des choix pour n'en sortir qu'une petite quarantaine. « C'est un choix forcément subjectif », confie

Jacques Verdier, chargé du patrimoine. « On a des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma comme "Farrebique" de Georges Rouquier ou "Lettre d'une inconnue" de Max Ophuls. Mais aussi, on veut faire (re) découvrir des films oubliés, des films rares, des "petits" films passés inexorablement aux oubliettes puisque considérés, parfois à juste titre comme des nanars. Mais qui en leur temps ont rempli les salles. C'est le cas de film des années 1930 et 40 avec au casting des comédiens comme Fernandel, Tino Rossi ou Arletty. »

Julien Marion

► Jusqu'au 30 août. Vernissage le 19 juin à 18h30. Ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures. 4 €. Visites commentées tous les mardis à 16h30 (pas le 14 juillet). Tél. 04 68 34 09 39.

## ■ AFFICHES

### 42 919 Visiteurs ! à l'institut Vigo

Cet été, 42 919 personnes ont découvert les trésors de l'Institut Jean Vigo au Palais des Rois de Majorque de Perpignan dans le cadre de l'exposition Le cinéma s'affiche en grand !

Organisée, du 20 juin au 30 août 2015, cette exposition mettait en scène 38 affiches issues des collections de l'Institut Jean Vigo dans les prestigieuses salles

de la citadelle de Perpignan. Ces affiches de format spectaculaire occupaient les façades des cinémas des années 1920 jusqu'aux années 1960. L'Institut Jean Vigo nous donne d'ores et déjà rendez-vous durant l'été 2016 pour une nouvelle exposition d'affiches de cinéma !

Lieu et thème à découvrir prochainement !



# Exposition : il était une fois l'affiche de cinéma

L'institut Jean-Vigo dévoile au couvent des Minimes les premières affiches de l'histoire du cinéma. Des pièces originales de 1892 à 1929.

Ce sont de véritables trésors que l'institut Jean-Vigo remet en lumière à l'occasion d'une exposition au couvent des Minimes à Perpignan. Une trentaine d'affiches originales de cinéma, restaurées pour l'occasion car datant de 1892 à 1929, est présentée jusqu'au 6 novembre. Issues de la collection de 56 000 pièces détenues par l'institut, elles se distinguent par leur temporalité puisqu'elles sont les premières de l'histoire du cinéma. À y regarder de plus près et comme le souligne le commissaire de l'exposition Jacques Verdier, certaines des affiches présentées apparaissent même avant l'avènement du cinéma muet. « C'est le sens du titre de l'exposition L'affiche invente le cinéma. Car avant de vendre des films, cet outil de communication a vendu à la fois le procédé avant que naissent les salles de septième art. C'était en 1892, le théâtre optique, le pré-cinéma puisque c'est la première fois qu'on donne à voir au public une projection d'images animées ». Quelques années plus tard, les affiches deviennent des outils de promotion pour le grand public dans le même genre de la publicité pour l'art forain.



► L'affiche d'Aloïse et le Ménestrel, film sorti en 1909, est exposée au couvent des Minimes.

Photos Thierry Grillet

#### ■ Aventure et burlesque

L'aspect découverte est alors essentiel. La bascule s'opère au début des années 1910 où l'affiche parle enfin du film. Les premiers se classent irrémédiablement dans les registres de l'aventure et de l'éva-

sion. L'affiche du Phare de la mort en 1913 est une des premiers à reprendre une scène du film pour l'illustration où n'apparaît en caractère que le titre de l'œuvre. Pathé et Gaumont, principaux diffuseurs en France, ne sont guère éloignés de cette philoso-

phique graphiste avec les westerns dont *L'homme et l'ourse* (1912) tourné en Camargue ou encore *L'otage* (1907). Ce n'est que dix ans plus tard avec les prémisses de la starification que les noms des acteurs s'affichent en grand. Là seule mention de Douglas Fairbanks, Richard Dix, Harold Lloyd ou encore Fatty Arbuckle suffisent alors à attirer le public dans les salles.

L'exposition qui se veut exhaustive sur ces trente premières années du cinéma n'oublie pas également d'évoquer l'apogée du burlesque en France dix ans avant les États-Unis. Mais aussi l'arrivée du cinéma d'art pour séduire la bourgeoisie ou du cliffhanger, ce système propre aux séries qui permet de tenir en haleine les spectateurs d'une semaine à l'autre. Enfin et dans le même esprit, l'institut a fait le choix d'exposer les premiers appareils de projection des années vingt, mais aussi des sièges de la même période et le journal des programmes du cinéma de Perpignan, ancêtre de la gazette du Castillet. Fascinant.

Julien Marion

► Du mardi au dimanche de 11 heures à 17h30 jusqu'au 6 novembre. Visite guidée le mercredi à 15 heures. Entrée libre.

## Extraits revue de presse Expositions de la Cinémathèque de Toulouse

exposition

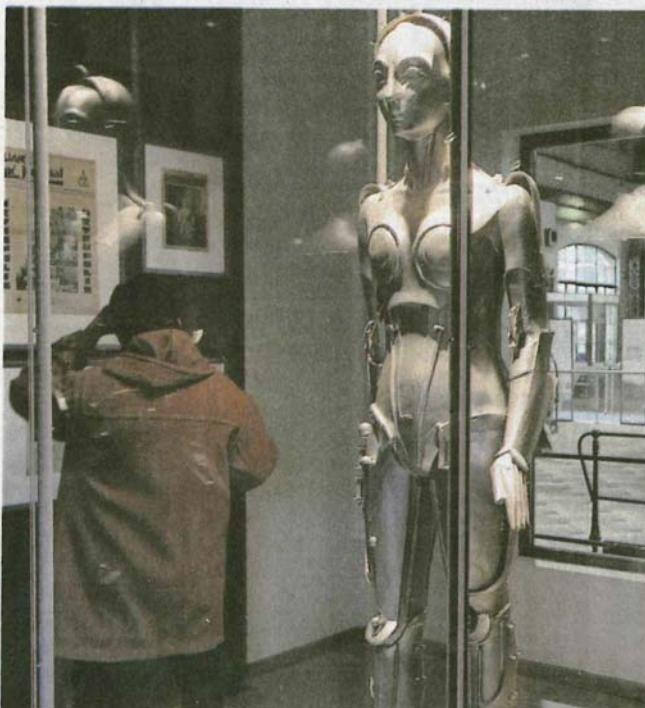
# « Metropolis » : le film culte raconté au Bazacle

l'essentiel ▶

Présentée jusqu'au 15 avril à l'espace Bazacle, l'exposition « Metropolis » raconte, à travers des costumes, des photos, des croquis... les coulisses de ce film mythique et visionnaire de Fritz Lang, sorti en 1927.

Dans sa tour de verre, à la fois femme, créature et divinité, elle impressionne, d'entrée... Maquette de bois, donnant ainsi l'illusion du métal, le robot de la femme machine (dont on perçoit vite à quel point elle a inspiré George Lucas pour son robot de « La Guerre des étoiles »), ouvre l'exposition « Metropolis » présentée à l'espace Bazacle jusqu'au 15 avril.

Produite par la Cinémathèque de Berlin et proposée par la Cinémathèque de Toulouse et EDF, « Metropolis l'exposition » clôt toute la série d'événements (master-class, ciné concert...), que la Cinémathèque de Toulouse a consacré, depuis 2010, à ce film mythique de Fritz Lang, inscrit « Mémoire du Monde » au registre de l'Unesco et qui, visuellement, reste l'un de ceux qui ont le plus influencé l'histoire du cinéma. De « Star Wars » à « Blade Runner », en passant par « Batman » ou encore « Le Cinquième Élément » de Luc Besson... D'envergure internationale, l'exposition fait découvrir les coulisses de « Metropolis » à travers des costumes, des photographies du tournage, des croquis des décors, le script, le matériel technique (caméras), la partition originale de la musique... L'ensemble est présenté à travers plusieurs lieux symboles du film — la ville ouvrière, la cité des fils — et sur un mode didactique, puisque chaque lieu, chaque croquis est



Le robot de la femme machine, présenté à l'entrée de l'exposition / Photo DDM, Léa Donnat

accompagné d'extraits du film projetés sur différents écrans, qui montrent la réalisation cinéma des projets couchés sur le papier...

### Élever le regard

Scénographe de l'exposition, le Toulousain William Lamary explique avoir voulu ima-

giner pour le visiteur, un voyage au cœur cette ville futuriste de cinéma. « Mon travail de scénographe consiste à créer l'écrin pour que les objets exposés soient les plus beaux » explique-t-il en poursuivant : « Ici, je suis parti du désir d'élever le regard. Le Bazacle est un espace rectangulaire aux lignes droites. J'ai donc choisi de couper cet

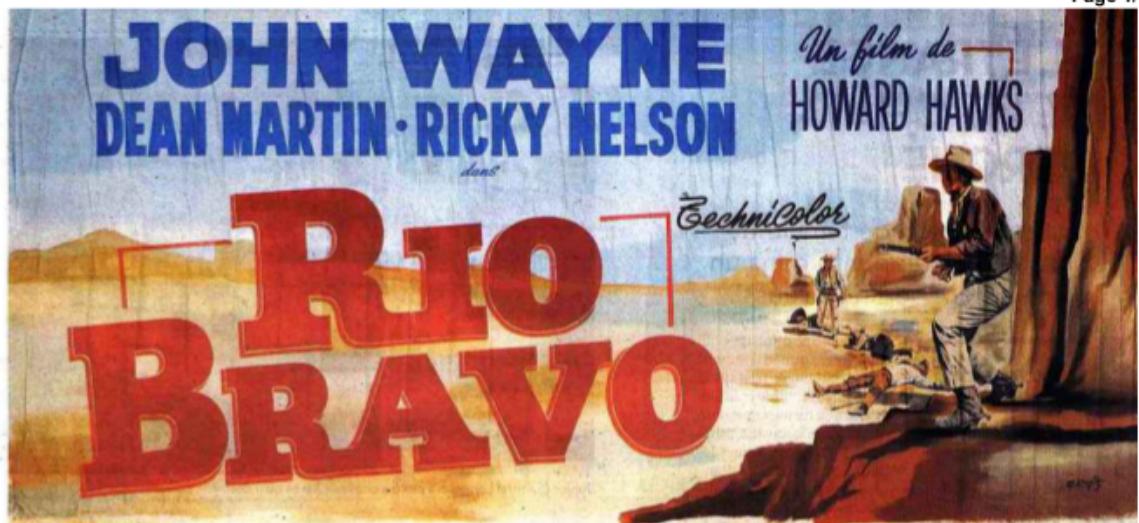
### UN MIRACLE...

Acheté par les studios Paramount qui lui avaient fait subir quelques changements (le film, d'une durée initiale de 1h 53, a été, entre autres, coupé de plus de 20 minutes, puis remonté...), « Metropolis » projeté dans son intégralité n'avait jamais été revu dans son intégralité. Jusqu'au miracle de 2008, avec la découverte, à Buenos Aires, d'une version intégrale du film en 16 mm, elle-même copie d'une bobine 35 mm, achetée en 1927 à Berlin par un distributeur argentin. À partir de cette copie, le film a été restauré et reconstitué. D'une durée de 150 minutes, cette version de « Metropolis » sera projetée, en version numérique sonorisée, à la Cinémathèque le 1<sup>er</sup> mars, à 21 heures et le samedi 7 avril à 21 heures.

aspect rectiligne en jouant sur les perspectives, les différents angles de vue, les non-alignements et en créant une déco aérienne de triangles noirs qui mettent en valeur l'œuvre au sol, en élevant le regard. » Une scénographie qui fonctionne d'autant plus que le cadre du Bazacle, avec ses machines turbines EDF, exposées en arrière-plan, est lui-même un véritable écho au film. « Quand Kristina, de la Cinémathèque de Berlin, a vu l'expo, ici, elle a trouvé ça fantastique » termine le scénographe. Fantastique ? Pour Metropolis, que rêver de mieux ?...

Nicole Clodi

Jusqu'au 15 avril (sauf lundi) de 11 heures à 18 heures. Espace Bazacle, 11 quai Saint-Pierre. Entrée libre. Conférence introductory à l'exposition, mercredi 29 février à 14 h 30 (entrée libre)

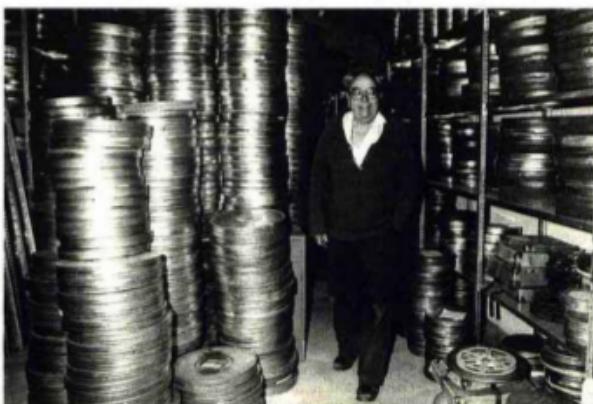


Affiche de façade peinte par André Azais, pour la sortie du western culte *Rio Bravo*, en 1959.  
PHOTO COLL. LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE, FONDS ANDRÉ AZAIS

**PATRIMOINE** La Cinémathèque de Toulouse, qui fête ses 50 ans, détient l'une des plus grandes collections d'affiches au monde, grâce à son fondateur mort en 2004, Raymond Borda.

## LES AFFICHES, TOUT EN HAUT

André Azais sort de son atelier de la rue Saint-Jérôme, à Toulouse, avec six immenses rouleaux sous les bras. Quelques centaines de mètres plus loin, il débouche place Wilson, s'engage dans l'avenue Alsace-Lorraine. Au Royal, il remet son affiche du film de Kubrick 2001, l'*Odyssée de l'espace*, diffusé en salles à partir du lendemain, en échange du press-book envoyé par le distributeur pour la sortie de la semaine suivante. On est à la fin des années 60, la ville rose compte 37 salles. La place Wilson représente une sorte de triangle d'or : L'Alsace, Le Rio, Les Nouveautés, Le Plaza, Les Variétés... Sur leurs murs s'étalent d'immenses affiches destinées à accrocher le regard du passant. Peintre de façade, André Azais a repris après la guerre l'atelier de son père qui s'occupait déjà dans les années 20 d'habiller les devantures. De retour à son atelier, il dévide les press-books recueillis dans les six salles pour lesquelles il collabore. Il décompose et assemble les visuels à l'aide d'une chambre claire, glisse sa maquette dans une lanterne magique pour projeter l'ensemble sur le mur, précise les contours puis peint sur des toiles de cinq mètres sur deux. En trente-cinq ans de carrière, André Azais aura réalisé plus de 8 000 affiches. Jetées semaine après semaine dans les poubelles de l'histoire du cinéma. **Promenoir.** Octobre 1977. Le Royal va fermer ses portes. Ce superbe palace inauguré en 1919 dans l'artère commercante a longtemps bluffé les visiteurs avec son intérieur en marbre façon égyptienne. Entre les loges, le balcon, le parquet, l'orchestre et le promenoir, il comptait 1 200 places. Il a suffi de cinquante ans pour que Le Royal, passé entre-temps du muet au parlant, puis aux films de genre, devienne un lieu de moins en moins fréquenté. À la fin, il projetait des films érotiques. Ce jour-là, son directeur a proposé à Raymond Borda, fondateur de la Cinémathèque de Toulouse en 1964, de parcourir les lieux désaffectés pour récupérer de quoi \*\*\*



Raymond Borda, fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, tombe en 1964 sur 184 affiches signées du peintre André Azais. PHOTO PATRICK RIOU. COLL. DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

### LE FESTIVAL ZOOM ARRIÈRE PLEIN FEU SUR L'ANNÉE 1964

La huitième édition du festival Zoom arrière joue sur l'année 1964, année de fondation de la Cinémathèque de Toulouse, et sur le chiffre 50. Au programme, la première rétrospective au monde sur l'actrice oubliée, Leatrice Joy, avec treize films en ciné-concert. Un deuxième focus portera sur le Mépris, sorti le 22 décembre 1963, deux mois avant la fondation de la Cinémathèque, «emblématique d'un moment où cinéma prend conscience qu'il a une histoire et un patrimoine», dit Natacha Laurent, la déléguée générale. Cannes 1964 est également à l'honneur avec

sept films notamment les Parapluies de Cherbourg, prix du Festival de Cannes cette année-là, mais sans la *Femme des sables*, de Hiroshi Teshigahara, trop cher à montrer. Une carte blanche au Film-museum de Vienne, lieu frère né dix jours après Toulouse, est également programmée, ainsi qu'une carte blanche à Noémie Lvovsky, des rencontres professionnelles sur la diffusion des films de patrimoine et une matinée d'étude, le 8 avril, consacrée à une histoire des cinémathèques.

Du 4 au 12 avril, 59, rue du Taur, à Toulouse. www.lacinemathequedetoulouse.com

\*\*\* enrichir sa collection. En passant sous la marque du Royal, Raymond Borda et son ami Guy-Claude Rochemont éprouvent sans doute à la fois l'excitation des collectionneurs et la nostalgie des cinéphiles adeptes du vieux palace désormais renvoyé aux poubelles de l'histoire des mono-salles. En poussant une banale porte, ils tombent sur un amas d'immenses rouleaux. Il y a dans le lot la *Vingt-Cinquième Heure*, d'Henri Verneuil, les *Fleurs du soleil*, de Vittorio de Sica, ou encore les *Libertines*, de Robert Hossein... Au total, 184 affiches encore utiles, signées André Azais, reflet de la programmation d'un lieu entre les milieux des années 60 et 70.

**Destruction.** «C'est un ensemble précieux, unique en France et sans équivalent dans le monde», souligne Natacha Laurent, déléguée générale de la Cinémathèque. Elle les avait toujours conservés rouleés. Aucune craquelure, aucune écailler, aucune couleur n'avait pâli. Pour les étrenner pour la première fois, il fallait dénicher les descendants d'Azais. Des dizaines de lettres ont été envoyées à tous les Azais de Toulouse, de Montauban, d'Albi. L'une d'entre elles a atterri dans la boîte aux lettres du petit-fils. «Un jour, raconte Natacha Laurent, Georges Azais, le fils, s'est présenté à la Cinémathèque. De l'activité de son père, disparu en 1989, il n'avait conservé que la polette et le tabouret.» Une vingtaine de ces affiches sont exposées jusqu'au 27 avril dans l'espace EDF Bazacle, au bord de la Garonne. L'ambiance de la ville, avec pavés et riveberres, a été reconstituée pour replonger le visiteur dans le bain de l'époque.

Pièces de patrimoine, ces œuvres d'André Azais ne représentent qu'une infime partie de la collection de la Cinémathèque de Toulouse. Celle-ci conserve plus de 42 300 copies inventoriées, 75 000 affiches, 500 000 photos, des scénarios, des archives personnelles et même des costumes. Cet ensemble s'est constitué au fil des ans grâce aux dépôts et dons de professionnels du cinéma, de particuliers, d'achats dans les brocantes et les pa-



ce. Si le cinéma ne s'occupe pas de son histoire, l'industrie va la détruire, pensait en son temps Raymond Borde, mort en 2004. «Car avant d'être une histoire de patrimoine, le cinéma est une histoire de destruction», ajoute Natacha Laurent, troisième génération à la tête de la cinémathèque toulousaine. Le souci de cet enjeu de mémoire tient beaucoup à la personnalité du fondateur. A une époque où André Azais effectuait sa navette hebdomadaire entre les cinémas du centre-ville, Raymond Borde, lui, fréquentait assidûment les salles obscures avec sa femme, Colette : «Pendant la guerre, les attractions étaient rares. On était fauchés, alors on allait dans les ciné-clubs, au Gaumont ou au Français, place Esquirol.» Dans la belle bibliothèque de la Cinémathèque, choeur d'une ancienne chapelle, Colette Borde, vivace vieille dame de 93 ans, revient sur une épopee faite de conquête d'objets et de lieux.

La légende aime les morceaux de bravoure. Un jour de 1952, aux puces de Saint-Sernin, sur les flancs de la basilique, Raymond Borde, chineur invétéré, tombe sur la copie d'un film de Hitchcock réputé perdu, *The Ring*. C'est la première pierre de «l'accumulation primitive», dixit Natacha Laurent. «Raymond achetait des films aux puces, aux foires, aux casseurs... et il les a même payés au poids après l'interdiction des "films flammes"», se souvient Colette Borde. De plus en plus encumbrantes à entreposer, les boîtes de bobines démontent plusieurs fois : garage de la maison XVIII<sup>e</sup> des parents Borde, local de la biblio-

**Si le cinéma ne s'occupe pas de son histoire, l'industrie va la détruire, pensait en son temps Raymond Borde, chineur invétéré.**

thèque municipale, morgue, centre régional de documentation pédagogique, où des projections sont organisées dès 1958, pour arriver au début des années 70 dans une école désaffectée des faubourgs. Dans cette école de garçons, dans le quartier de Bonnefoy, l'équipe de la Cinémathèque, qui a déposé des statuts d'association le 12 février 1964, grignote une salle de classe, puis deux, jusqu'à l'ex-bureau du directeur. Dans ces mêmes années, un Francis Grosso, fan de Gaby Morlay, tombe du ciel pour faire don d'un terrain à 20 kilomètres de Toulouse, au Verne. Un bâtiment de stockage y sera bâti, unique propriété de la Cinémathèque.

Forte personnalité, Raymond Borde a sa carte au PCF. Mais après un article dans les Temps modernes en juillet 1958, il en est exclu. «Ce soir-là, Raymond est rentré à la maison et m'a dit : «Qu'est-ce que je me sens libre!» Ce critique pour Positif et Midi-Minuit justifie pratiquement «une cinéphile de contre-culture», selon Natacha Laurent. A peine un an après la création de la cinémathèque, celle-ci adhère à la Fédération internationale des archives du film (Fiaf), où Raymond Borde exercera une grande influence. A une réunion de la Fiaf à Washington, Colette se rappelle avoir vu de près Gregory Peck, Sydney Pollack et une Shirley MacLaine bien ivre. Les relations furent houleuses puis rompus avec Henri Langlois, cofondateur de la Cinémathèque française. Colette Borde en râle encore : «Langlois nous avait envoyé un film russe sans accompagnement. Il nous annonce au dernier moment un pianiste. Incroyable ! Il fallait trouver un piano à 18 heures et payer le train et l'hôtel à un musicien alors qu'on était fauchés. Langlois aimait montrer des films, mais pas les conserver.»

**Expertisées.** Cinémathèque d'envergure nationale, avec celle de Paris, Toulouse reste considérée comme plus axée sur la conservation. Sortie du masquis en quittant les faubourgs, la cinémathèque s'est installée en 1997 près du Capitole. En 2004, le centre de conservation et de recherche est inauguré à Balma, en proche banlieue. Depuis dix ans, ce centre poursuit l'œuvre d'archivage, de préservation et de numérisation. Dans l'entrée s'empilent des galettes qui entrent ou sortent pour une projection. A l'iconographie, Vincent Spillmann s'affaire à l'envoi d'une affiche de Jacqueline Delubac au musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Il y en a de moins en moins. «Le numérique transforme le fonctionnement des archives. Quand on a préparé l'exposition sur les 50 ans du box-office, nous n'avions pas d'image des six films les plus récents...» Dans le garage, des piles attendent d'être expertisées et sont parfois recalées si elles sont atteintes du «syndrome du vinaique». Les films sont ensuite vérifiés. D'abord tactilement, puis par visionnage pour détecter les rayures et la poussière. Dans le laboratoire, ils passent systématiquement par une essuyette avant une projection. Dans une développement modifiée, le *Cordonnier de Paris* (1927) prend un bain d'eau au bicarbonate de soude pour réduire les rayures, et défile à raison de 300 m à l'heure. Plus loin, au service numérique, un documentariste re-

père des passages pour son film sur Luis Márano. «Numériser nous permet de protéger les supports initiaux, et il vaut mieux veiller sur l'argentique au vu de leur évolution. Dans dix ans, ce sera le 4K [résolution supérieure à la HD, ndlr], et après?», estime Max Fernandes. Le dépôt se complique avec une production réalisée en numérique à 90%. Sans parler du coût de stockage des tera-octets. «Raymond Borde pouvait sauver des films avec des moyens limités ; avec le numérique, il nous faut des moyens bien plus conséquents», constate Natacha Laurent. La cinémathèque, quinquagénaire cette année, se trouve sur une nouvelle charnière de l'histoire du cinéma.

Envoyée spéciale à Toulouse  
**FREDERIQUE ROUSSEL**

*«Du cinéma plein les yeux, affiches de foapad peintes par André Azais, jusqu'au 27 avril, à l'espace EDF-Bazacle, à Toulouse. Catalogue coédité par la Cinémathèque et les éditions Loubatières, 192 pp., 40 euros.*

**NOUVEAU**

**Télérama Enfants**

*Télérama lance le 31 mars, Télérama Enfants, son nouveau mensuel gratuit*

*Disponible dans plus de 400 lieux en Ile-de-France et sur Télérama.fr*

**Lire, voir, écouter, sortir, jouer... une sélection culturelle pour les enfants de 4 à 12 ans**



# Mémoire vive

L'exposition *Du cinéma autrement à la médiathèque Cabanis clôture brillamment le cycle d'événements consacrés aux 50 ans de la Cinémathèque de Toulouse.*

**4** 2 300 copies inventoriées, 500 000 photos, 75 000 affiches, collections d'appareil de projections et de prises de vues, de costumes, de documents et ouvrages divers... L'institution toulousaine, façonnée par son créateur Raymond Borde, est aujourd'hui considérée comme l'un des trois principaux lieux de la mémoire du cinéma en France. Cette richesse des collections se dévoile jusqu'en mars 2015 sur tous les étages de la médiathèque.

#### THE LOOK OF LOVE

L'exposition met en perspective la diversité des sources constituant son histoire par dix modules clairement identifiables. « Les origines du cinéma », « Un film, plusieurs affiches », « Les réalisateurs » ou bien encore « Les Cinémathèques » rendent

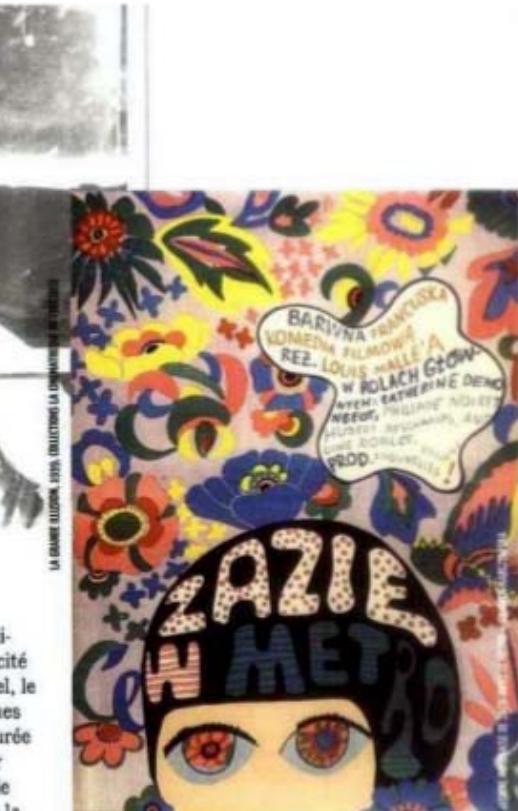
compte à la fois d'une mémoire universelle du cinéma et de la spécificité du fonds toulousain. Pivot essentiel, le module consacré aux cinémathèques décrit la relation privilégiée instaurée par Raymond Borde avec ses alter ego naissants, comme avec celle de Cuba dans les années 60 et 70, de la Cinémathèque royale de Belgique, de Suisse ou de façon plus appuyée encore avec le Gosfilmofond (archive du film d'URSS puis de Russie). Liens qui, au fil des ans, ont permis de constituer à Toulouse un fonds unique au monde de films soviétiques et russes.

#### LA GRANDE ILLUSION

Œuvre majeure du patrimoine français, ce film de Renoir résume à lui seul la mémoire de la cinémathèque de la rue du Taur. Coupé au montage en France dès sa sortie en 1937, déclaré « ennemi cinématographique n°1 » dans l'Allemagne d'Hitler, il fut confisqué par les Nazis en 1940. En 1945, lorsque l'Armée Rouge entre dans Berlin, elle saisit comme trophées de guerre de nombreuses œuvres d'art, dont des pellicules conservées par le Reichsfilmarchiv. Parmi elles se trouvait le négatif original de *La Grande illusion*. Recherché par Renoir toute sa vie, il est entré dans les collections de la Cinémathèque de Toulouse dans les années 70, grâce au don du Gosfilmofond résultant de cette amitié entretenue par Raymond Borde. Une restauration réalisée en 1997 permettra de voir enfin le film dans son intégralité.

#### MÉLODIE EN SOUS-SOL

Raymond Borde a également entreteni des amitiés fortes avec quelques réalisateurs qui ont légué à la Cinéma-



thèque plus que des films. À travers des artistes hors-normes qui ont construit tout au long de leur vie une filmographie hors des sentiers battus, nous pouvons voir dans l'exposition le costume plus que léger d'Isabelle (*La Fiancée de Dracula* de Jean Rollin), ou les documents de travail flévres de Jean-Daniel Pollet (scénario de *L'Acrobate*, relevés de tournage...), mais aussi des dessins et scénarios de Yan Le Masson pour son documentaire antimilitariste *J'ai 8 ans*. En plus des affiches ou autres correspondances manuscrites, le rez-de-jardin de la médiathèque abrite des dons de collectionneurs, dont des unes de revues, ces dernières alimentant le versant populaire de la cinéphilie -pan important de ces collections- tout comme les photos de stars dédicacées exposées aux étages.

La collection continue de s'enrichir, illustrant vitalité et désir de conservation d'un patrimoine mis à l'honneur dans cette exposition qui sème ses pépites tel un petit Poucet dans toute la médiathèque. Amoureux du cinéma ou passionné de techniques cinématographiques, tout un chacun peut y trouver son bonheur. B.M.  
jusqu'au 15 mars / Médiathèque Cabanis  
[www.lacinemathèquedetoulouse.com](http://www.lacinemathèquedetoulouse.com)  
[www.bibliothèque.toulouse.fr](http://www.bibliothèque.toulouse.fr)

## Contacts

**Visite guidée réservée à la presse** jeudi 7 juin à 11h au château Royal,  
présence à confirmer au 04 68 34 09 39 jusqu'à la veille

**Accès au Kit presse en copiant ce lien :**

[https://drive.google.com/drive/folders/1zS53LVbPfTO0CxreuwpdwZ\\_eHBPkX4Bd?usp=sharing](https://drive.google.com/drive/folders/1zS53LVbPfTO0CxreuwpdwZ_eHBPkX4Bd?usp=sharing)



Partenariats et presse : Pauline Cosgrove

[pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com)

La Cinémathèque de Toulouse, 69 rue du Taur, 31000 TOULOUSE

**05 62 30 30 10**

[www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)



La Cinémathèque de Toulouse



Partenariats et presse : Dorothée Berthomieu

[dorothee.berthomieu@inst-jeanvigo.eu](mailto:dorothee.berthomieu@inst-jeanvigo.eu)

Accueil Jeune public : Jean-Jacques Martinez, Sylvie Sidou, Vincent Goze

[Jean-jacques.martinez@inst-jeanvigo.eu](mailto:Jean-jacques.martinez@inst-jeanvigo.eu)

Institut Jean Vigo, Arsenal, 1, rue Jean Vielledent à Perpignan

**04 68 34 09 39**

[www.inst-jeanvigo.eu](http://www.inst-jeanvigo.eu)



Institut Jean Vigo